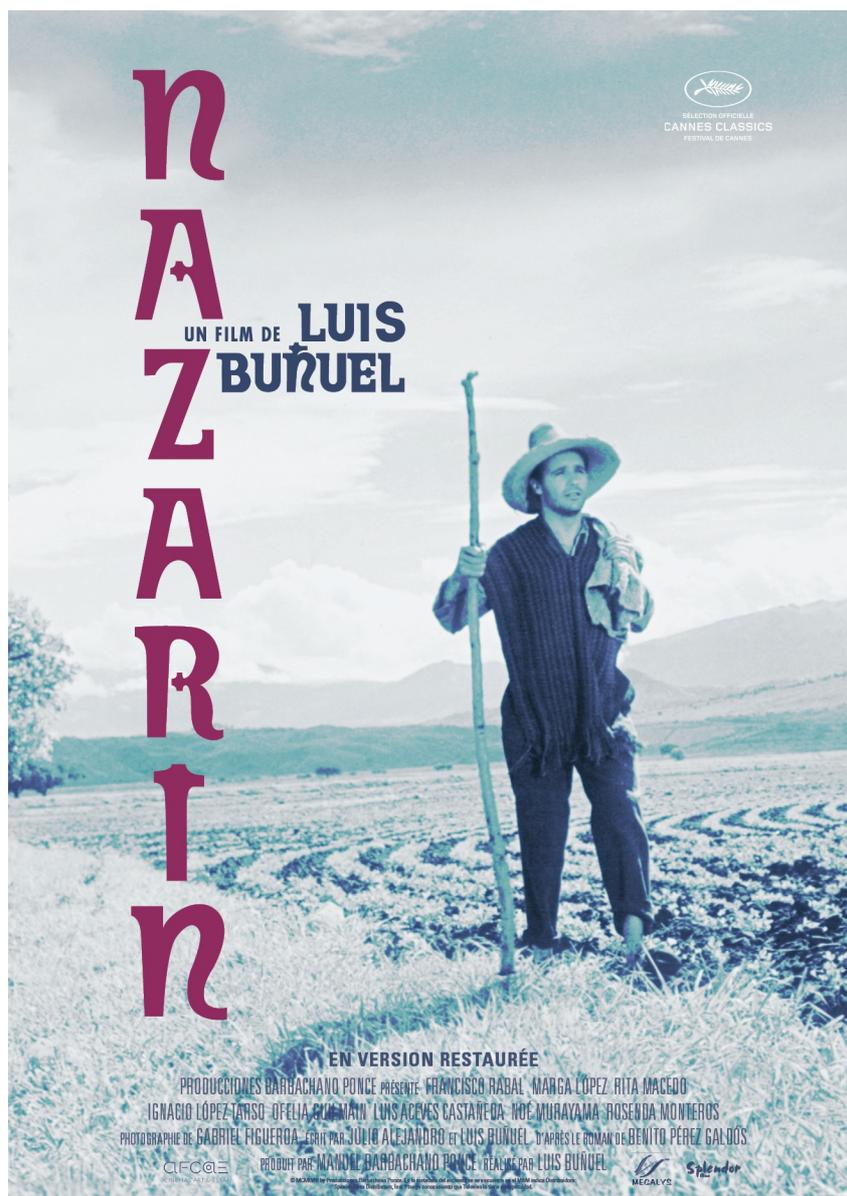


AFC@E
CINÉMAS ART & ESSAI

FICHE EXPLOITANT

120e anniversaire de Luis Buñuel



Nazarín

Un film de Luis Buñuel

Parce que sa générosité et sa charité n'ont pas de limites, le père Nazarín vit dans une misère profonde. Désavoué par l'Église pour avoir protégé une prostituée soupçonnée de meurtre, Nazarín doit fuir, condamné à une longue errance. Andara, la prostituée, et Beatriz, jeune femme délaissée par son amant, se joignent par une pitié hystérique au sort du

prêtre persécuté. Nazarín poursuit son chemin de croix, mais toutes ses tentatives pour prêcher l'amour divin se retournent contre lui.



Groupe AFCAE Patrimoine / Répertoire

Sortie le 12 février 2020

Splendor Films

Mexique - 1958 - 1h31

Version numérique restaurée



Bande annonce AFCAE

À l'occasion de la sortie, le 12 février 2020, de *Nazarín*, soutenu par le groupe Patrimoine/Répertoire, l'AFCAE propose une **bande annonce spécifique** pour la promotion du film en salles et sur les réseaux sociaux.

Cette bande annonce, **créée par l'AFCAE, en collaboration avec Splendor Films** et en partenariat avec le **Syndicat français de la Critique**, permet un éclairage supplémentaire sur le film réalisé par **Luis Buñuel**, grâce à une interview du critique et historien du cinéma, **Charles Tesson**, agrémentée d'images extraites du film.

Le journaliste y évoque les thèmes chers au réalisateur espagnol, sa période mexicaine et la place de ce film dans l'ensemble de son oeuvre, aussi riche soit elle.

Cette bande-annonce est en DCP sur le **Stock Numérique de CineGo** et depuis le **serveur FTP de l'AFCAE** (codes disponibles sur l'[espace adhérent](#)), pour les salles.

Elle est également disponible au téléchargement en format web sur la plateforme [Vimeo](#) de l'AFCAE.



Le contexte

Nazarín a trop souvent été éclipsé de l'œuvre de Luis Buñuel, cinéaste connu pour sa veine surréaliste. Le militantisme frontal correspond généralement à l'image du cinéaste dans la mémoire collective. De fait, tous les **thèmes fétiches** du réalisateur espagnol - son **anticléricalisme**, son **rejet de toutes formes de pouvoirs politiques, militaires et sociaux** - y sont pris à **contre-pied**, du moins en apparence. Quel rapport peuvent en effet entretenir les violentes charges anarchistes de ses débuts avec cette évocation du chemin de croix d'un prêtre dont la pureté de la foi le pousse à respecter à la lettre les Evangiles, au point de se voir rejeter par la société, mais également par l'institution religieuse ?

Pourtant, par bien des aspects, *Nazarín* est l'**un des films les plus buñueliens** de son auteur, à rapprocher moins de *L'Âge d'Or* ou d'un *Chien Andalou* que de *Viridiana*, qui suivait le parcours d'une jeune religieuse se détournant de la religion. Dans un effet miroir, *Nazarín* s'attache à l'**observation des états d'âme d'un personnage obéissant à ses convictions les plus profondes**, sans se soucier des risques encourus. Un **homme droit, vivant selon un code**, sans jamais en dévier malgré les échecs et les difficultés, amenant Buñuel à le définir comme "*le Don Quichotte du sacerdoce*", un personnage habité par une volonté, mais entravé dans son passage à l'acte, à la fois tragique et picaresque, **accompagné dans son errance par deux femmes** entièrement dévouées à lui. *Nazarín* est éminemment buñuelien en ce qu'il montre que **vouloir faire le bien est une entreprise extrêmement complexe**, se heurtant sans cesse au mur de la société, comme lorsque le prêtre veut aider des ouvriers en travaillant gratuitement, mais se retrouve chassé par ces derniers, estimant qu'il risque de faire baisser leur salaire. Ce paradoxe permanent fait de *Nazarín* un film posant de **grandes questions éthiques**, et permettant à Buñuel de ne pas trahir sa principale ambition de cinéaste : "*J'ai toujours essayé de faire des films moralement honnêtes*".



Un croyant athée

Dans le vaste chapitre de la relation de Buñuel à la **religion et à la foi**, il est de coutume de rappeler une phrase connue du réalisateur : *"Dieu merci, je suis encore athée !"*. Parfait résumé de son **style mêlant absurde et provocation**, cette répartie recouvre pourtant une pensée complexe sur le **rapport de Buñuel à la transcendance**, qu'il développa plus en détail dans le chapitre *"Athée grâce à Dieu"* de ses mémoires (*Mon dernier soupir*) : *« Dieu ne s'occupe pas de nous. S'il existe, c'est comme s'il n'existait pas. Raisonnement que j'ai résumé jadis dans cette formule : Je suis athée, grâce à Dieu. Une formule qui n'est contradictoire qu'en apparence »*.

La preuve que le **cinéaste révolutionnaire et anarchiste s'en prenait à travers ses films avant tout à l'institution religieuse**, tout en restant **fasciné par le mystère de la foi**, comme le prouvent trois autres films centrés autour de la religion, *Viridiana* (1961), *Simon du désert* (1965) et *La Voie lactée* (1969).



Le réalisateur

Né en 1900 dans l'Aragon, Luis Buñuel grandit au sein d'une famille bourgeoise catholique et reçoit une éducation très stricte chez les Jésuites. Il part à Madrid pour ses études et fait la connaissance de **Salvador Dalí** et **Federico García Lorca**, qui deviendront ses amis proches.

C'est en **France** - où il s'installe en **1925** - que Buñuel fait ses premiers pas au cinéma. Il travaille d'abord comme **assistant de Jean Epstein** avant de réaliser son premier court-métrage en **1928**, *Un chien andalou* - coécrit avec Salvador Dalí. Ce film très personnel, largement influencé par le courant du **surréalisme**, permet à l'Espagnol d'intégrer le groupe mené par André Breton. *L'Âge d'or*, tourné trois ans plus tard et considéré comme le **premier chef d'oeuvre surréaliste**, déclenche un véritable scandale en France en raison de son caractère « antipatriotique et anticlérical ». Ce sera le début d'une longue traversée du désert pour Buñuel. En quinze ans, il ne tourne qu'un seul film, *Terre sans pain*, court-métrage documentaire sur cette région extrêmement précaire de l'Estrémadure.

Après avoir vécu entre l'Espagne - sous dictature franquiste depuis 1939 -, la France et les États-Unis, **Buñuel s'installe en 1946 au Mexique** où il sera naturalisé trois ans plus tard. Grand film sur la misère des bidonvilles mexicains, *Los Olvidados* (1950) signe son grand retour sur la scène cinématographique mondiale - il obtient le **Prix de la mise en scène au Festival de Cannes de 1951**.

S'ensuit alors une période très prolifique puisque Buñuel réalisera pas moins d'une **douzaine de films en seulement dix ans** - dont les célèbres *La Vie criminelle d'Archibald de la Cruz* (1955) ou *Nazarín* (1959) qui obtient le **Grand Prix International du Festival de Cannes**. En 1961, il retourne enfin en Espagne et parvient à contourner la censure avec *Viridiana*, où le cinéaste renoue avec ses **thèmes de prédilection - critique acerbe de l'Église et de la bourgeoisie, érotisme sous-jacent...** Ce film fait scandale à sa sortie et est aussitôt interdit en Espagne, mais obtient en parallèle la **Palme d'or au Festival de Cannes**. Après une dernière **parenthèse mexicaine** avec *L'Ange exterminateur* (1962) et le court-métrage *Simon du désert* (1965), Buñuel achève sa carrière en Europe, essentiellement en France, auprès du **scénariste Jean-Claude Carrière** et du **producteur Serge Silberman**. Il signe là ses plus **grands succès critiques et commerciaux** avec *Belle de jour* (1967) ou *Le Charme discret de la bourgeoisie* (1972). *Cet obscur objet du désir* (1977) sera sa dernière réalisation. Il meurt sept ans plus tard à Mexico.

Pour aller plus loin...

Sur les traces de Nazarín de Javier Espada (2015), Espagne, Mexique, 1h15, Splendor Films.
inédit en France, ce documentaire analyse cette œuvre de Luis

Buñuel tout en revenant sur le tournage du film.

Autres films disponibles pour célébrer le 120e anniversaire de Luis Buñuel :

- *La Mort en ce jardin* (1956), France, Mexique, 1h44, Théâtre du Temple
- *Belle de jour* (1966), France, Italie, 1h40, Carlotta Films
- *La Voie lactée* (1968), France, Italie, 1h42, Carlotta Films
- *Tristana* (1969), Espagne, France, Italie, 1h40, Carlotta Films
- *Le Charme discret de la bourgeoisie* (1972), France, Espagne, Italie, 1h42, Carlotta Films
- *Le Fantôme de la liberté* (1974), Italie, France, 1h44, Carlotta Films
- *Cet obscur objet du désir* (1977), Espagne, France, 1h45, Carlotta Films



Ouvrages, presse et partenariats

Ouvrage :

- *Mon dernier soupir*, Luis Buñuel, 2006, Ed. Ramsay Poche

Articles :

- [Luis Buñuel, l'obsédé en plein jour](#), texte de présentation de la rétrospective Buñuel à la Cinémathèque Française, Frédéric Bonnaud, 2009
- [Luis Buñuel et le Mexique](#), L'Humanité, 1er mars 2006
- [Le spectre de la liberté](#), Critikat.com, Chloé Laoruchi, Mathieu Santelli, 2006
- [La notion de limite dans l'oeuvre cinématographique de Luis Buñuel](#), Laurent Gagnebin, 1992

Accès au film

- **Visionnage et programmation :**

Splendor Films : [Julie Magnet](#), [Benoît Demarche](#), [Morgane](#)

Toulouse

09 81 09 83 55 / 06 30 20 54 71

Lien de visionnage disponible sur demande auprès du distributeur.

- L'ADRC met des copies du film à disposition

Matériel à disposition

- **Films annonce :** FA DCP [Date de sortie - 12 février](#)
FA DCP [Actuellement + Prochainement](#)
- **Matériel papier :** affiche 120x160, affichettes 40x60, dépliants (à commander au stock DS Sarcelles)
- **Cartons DCP :** CARTON DCP [Date de sortie - 12 février](#)
CARTON DCP [Actuellement + Prochainement](#)
Les cartons sont également disponibles sur Cinégo
- **Site [Splendor Films](#) :** bannières adaptées pour les réseaux sociaux, visuels, informations techniques

CONTACT

Justine Ducos

Coordinatrice du groupe Patrimoine/Répertoire

justine.ducos@art-et-essai.org

T. 01 56 33 13 22

Documents disponibles

Pour les commander cliquez [ici](#).

- **Drôle de drame** de Marcel Carné (Théâtre du Temple)
- **Kanal** d'Andrzej Wajda (Malavida Films)
- **Quand passent les cigognes** de Mikhaïl Kalatozov (Potemkine)
- **Miracle en Alabama** d'Arthur Penn (Mary-X Distribution)
- **6 femmes pour l'assassin** de Mario Bava (Théâtre du Temple)
- **House by the River** de Fritz Lang (Théâtre du Temple)
- **La Section Anderson** de Pierre Schoendoerffer (Solaris Distribution)
- **Les Affameurs** d'Anthony Mann (Mary-X Distribution)
- **Les Camarades** de Mario Monicelli (Les Acacias)
- **Mon oncle d'Amérique** d'Alain Resnais (Potemkine)
- **Anatahan** de Josef von Sternberg (Capricci / Les Bookmakers)
- **La Ballade de Narayama** de Shôhei Imamura (La Rabbia / Les Bookmakers)
- **Les Frissons de l'angoisse** de Dario Argento (Les Films du Camélia)

- **Une certaine rencontre** de Robert Mulligan (Splendor Films)
- **Le Bel Antonio** de Mauro Bolognini (Théâtre du Temple)
- **Les Bourreaux meurent aussi** de Fritz Lang (Théâtre du Temple)
- **J'ai même rencontré des Tziganes heureux** de Aleksandar Petrović (Malavida Films)
- **Rêves en rose** de Dusan Hanak (Malavida Films)
- **Carrie au bal du diable** de Brian de Palma (Splendor Films)
- **Notre pain quotidien** de King Vidor (Théâtre du Temple)
- **La Solitude du coureur de fond** de Tony Richardson (Solaris Distribution)
- **Titicut Follies** de Frederick Wiseman (Météore Films)

AFAE
12 rue Vauvenargues
75018 PARIS
T : + 33 (1) 56 33 13 20
afcae@art-et-essai.



Cet email a été envoyé par
l'Association Française des Cinémas d'Art et Essai (AFAE)

[Se désinscrire](#)

© 2020 AFAE